

Nos armes en hiver

Autor(en): **Gallusser, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos armes en hiver

Lors des dernières manœuvres à la Petite-Scheidegg et au Jungfraujoch en janvier 1945, nous avons pu tirer quelques conclusions intéressantes au sujet de l'engagement de nos armes d'infanterie dans différentes neiges, par temps froids.

Un service de parc soigné, selon certains principes très simples, nous a permis d'obtenir un fonctionnement sûr, ainsi qu'une bonne précision de tir de toutes nos armes actuelles.

Pour lutter contre les dérangements dus au « givrage » des surfaces métalliques, au « collage » de l'acier et de la graisse figée, il faut tout d'abord faire le service de parc en plein air, à la température extérieure, et non pas dans une pièce chauffée !

Avec un mélange de deux tiers de pétrole et d'un tiers d'huile, on enduit légèrement toutes les surfaces des percuteurs, culasses, pièces mobiles ou articulations. Par grand froid, on ne doit pas hésiter d'augmenter la proportion de pétrole afin que le mélange reste bien fluide et ne puisse en aucun cas se figer au contact du métal. Pour ce motif, il faut éviter l'emploi de la graisse d'arme, avant l'ouverture du feu.

Même l'anneau de graisse des cartouches peut causer des dérangements dans une chambre à cartouche froide, en empêchant le verrouillage total de l'arme. Il est bon de dégraisser les premières cartouches des magasins de fusils-mitrailleurs ou des caissettes de munition des mitrailleuses. Le fusilier fera de même pour son mousqueton. Cette constatation fut faite également pour les obus de Lm.

Dès qu'un tir est terminé, avant que l'arme ne soit complètement refroidie, on démonte ses parties mobiles pour les nettoyer, enlever la condensation d'eau, la neige et la glace.

Un rapide coup de pinceau avec le mélange pétrole/huile, avant de remonter l'arme, garantira un fonctionnement sûr et correct.

Il faut éviter de poser directement dans la neige poudreuse un fusil-mitrailleur ou une mitrailleuse surtout pendant ou après le tir, lorsque l'arme est chaude (nous en reparlerons au sujet de la mise en position).

Quand la situation tactique le permet, il est bon de garder en poche les culasses et platines, enveloppées dans un chiffon propre ; le temps nécessité pour l'ouverture du feu sera cependant plus long !

En état d'alerte, on peut parfaitement se passer de cette mesure de précaution supplémentaire en ayant l'arme prête à ouvrir le feu immédiatement. Dans ce cas, il est bon que l'aide-tireur garde la culasse ou la platine de rechange en poche afin de pouvoir parer rapidement et sûrement à un arrêt du tir.

Lors du transport des armes automatiques, de la préparation des armes à couvert, on peut les envelopper avec un bon papier d'emballage, un carré de tente ou les toiles de camouflage (étoffes blanches) pour les protéger contre l'insidieuse infiltration de la neige fine et du grésil, surtout si le vent souffle.

Le manchon de la mitrailleuse doit rester vide, le bouchon de remplissage est enlevé peu avant l'ouverture du feu. On ajoutera progressivement l'eau, après les premières rafales, lorsque le canon et le système mobile seront bien chauffés. Le manchon doit être vidé, sitôt le tir terminé, afin d'éviter le gel.

Le mélange d'eau et d'alcool à brûler ($\frac{3}{4} + \frac{1}{4}$), ou de n'importe quel autre produit antigel pour radiateur d'auto, est bon. Ces produits sont rares, surtout en montagne où l'alcool à brûler sera utilisé à d'autres fins.

Le nouvel accélérateur de la Mitr. (système W + F.) a donné de bons résultats. Grâce à une meilleure utilisation de

l'énergie provenant de l'explosion, du recul et du ressort de rappel (tendu à 28-32), la cadence de tir peut être augmentée à environ 600 coups-minute.

Les résistances dues aux divers coefficients de frottement sont plus facilement vaincues et la pièce, une fois bien réglée, tire sans la moindre défaillance.

Cette nouvelle amélioration ne résoud cependant pas le problème tactique qui exige d'une arme automatique moderne une réduction sensible de son poids et une cadence de tir bien plus élevée. (Nous reviendrons sur cette question très actuelle.)

Le lance-mines, cette arme indispensable en montagne, nous a également permis d'exécuter d'excellents tirs dans des conditions peu favorables.

La position avait été choisie sur un glacier très enneigé. Après avoir creusé un trou de 2 m. de profondeur, il fallut se contenter d'un fond de neige tassée assez peu stable. La plaque de base se stabilisa parfaitement après les premiers coups, et la dispersion n'en souffrit aucunement.

Pour éviter des dérangements ou une dispersion anormale, qui risquent de causer un accident sérieux, il faut dégraisser soigneusement le tube, ainsi que les anneaux des obus. Après le tir, nettoyer à fond le tube et le logement du percuteur, puis passer la brosse d'écouvillon, légèrement imbibée du mélange pétrole /huile, comme pour les autres armes.

En gardant les cartouches de chasse et les relais en poche jusqu'au dernier moment, et en évitant de tirer avec des chiffres de distance supérieurs à 44 %, nous avons obtenu les meilleurs résultats.

Lorsque le vent chasse la neige, il est bon de n'enlever le couvre-bouche que pour le tir, et de le replacer immédiatement après.

A l'encontre des obus, les mines de lancement ont donné des résultats assez décevants ; ceci s'explique peut-être par le grand coefficient de frottement de cette munition dans le tube.

Parmi les armes individuelles, le mousqueton 31, la

mitraillette 43 /44 ¹, la grenade à manche 43 ont donné entière satisfaction, même dans les plus mauvaises conditions atmosphériques. Grâce à la rapidité et à la sûreté de leur fonctionnement, ce sont bien les armes qu'il faut dans la main d'une sentinelle exposée aux intempéries et aux surprises.

Pour le combat rapproché, même si le combattant doit ramper et se rouler dans la neige, il devra pouvoir se servir de ses armes instantanément sans procéder d'abord à de grands nettoyages qui risquent de lui coûter la vie. Avec un peu d'attention et d'habitude, il évitera facilement de boucher le canon de son arme.

Dans la neige fraîche, on ne devrait pas se servir des grenades O.H.G. 40. Trop peu efficaces, elles provoquent de nombreux ratés parce que le choc est amorti dans les couches poudreuses. Grâce à sa légèreté, son petit volume, et son système de percussion instantanée, cette grenade à main sera néanmoins une arme idéale pour le combat dans le rocher ou sur une crête dénudée, là où les autres grenades à *percussion à temps* roulent parfois très loin du but avant d'éclater.

Les positions défensives, construites au Jungfraujoch durant la période la plus froide de janvier 1945, furent tenues avec toutes les armes pendant de nombreux jours consécutifs. Durant cette période, plusieurs tirs, dont un de nuit, furent exécutés en contrôlant les temps mis depuis l'alarme jusqu'à l'ouverture des feux.

Pour les Fm. on pouvait compter moins de 10 secondes ; pour les Mitr. 45 secondes, lorsqu'il fallait réintroduire les platines, et environ 15 secondes lorsque celles-ci étaient déjà introduites.

Les températures ont varié entre — 10 et — 20 degrés.

Les services de parc furent exécutés, *dans* les positions et les abris de neige creusés dans une crevasse du glacier.

Ces derniers essais furent estimés concluants.

Cap. GALLUSSER.

(Mod. Suomi.)